

Des outils pour contourner la lecture, JACCAUD Stéphane

Contourner 05

Disposer d'outils de travail plus performants grâce aux organigrammes

Problématique :

Dans le cadre d'une séance consacrée à la découverte d'une notion, d'un phénomène nouveau, comment s'assurer que chaque élève dispose en fin de séance d'une trace écrite fiable lui permettant de travailler chez lui ?

Thématique : écrire et lire

Discipline sciences physiques et auteur : Stéphane Jaccaud, classes de lycée technologique

Contexte : classe de seconde générale et technologique, 4 élèves dyslexiques diagnostiqués, 2 en repérage. Les élèves ont pris l'habitude de travailler avec un schéma récapitulatif pour chaque chapitre, s'inspirant du principe des cartes heuristiques.

Activité proposée :

Le travail lors de la séance permet, par un travail individuel ou en groupe, par des situations déclenchantes, par des situations problèmes, par des phases de manipulation, de faire émerger un certain nombre de faits nouveaux, de liens logiques avec des connaissances précédentes. Se pose la question de l'institutionnalisation de la séance, de la production d'une trace écrite.

Difficultés pour les élèves dyslexiques

Mode de prise de notes	Difficultés pour le dyslexique
<p>Prise de notes simultanément aux activités de fond</p>	<p>L'élève dyslexique est en double tâche. La tâche de bas niveau, à savoir « écrire », parasite la tâche de haut niveau : compréhension d'un phénomène nouveau, faire du lien avec des connaissances précédentes, s'interroger.... Sans compter que, en réalité, on fait faire 4 choses simultanément aux élèves : écouter, garder en tête, écrire et réfléchir. L'élève dyslexique est perdu.</p>

<p>Prise de notes massée en fin de séance</p>	<p>Le cours dicté ou écrit au tableau est un temps mort pédagogiquement parlant. L'orthographe correcte des mots techniques spécifiques à la matière n'est pas assurée. Si le cours est construit en interaction avec les élèves, c'est une tâche lourde pour le dyslexique : plus lent dans son écriture que les autres, il va avoir du mal à participer à l'élaboration orale, son potentiel point fort. De plus, c'est une activité dévoreuse de temps. Ce n'est pas une pratique que l'on peut systématiser en lycée.</p>
<p>Cours dicté ou noté par les élèves, distribué/photocopié pour les élèves dyslexiques</p>	<p>Envisageable dans le cadre d'un contrat du dys pour un élève sérieusement atteint pour lequel ce sera un traitement particulier. Reste que ce traitement particulier : n'est pas forcément souhaité par l'élève n'est pas forcément souhaitable : beaucoup d'élèves dyslexiques de lycée n'ont pas une dyslexie suffisamment sévère pour justifier de cet aménagement. Cela ne conduit pas vers l'autonomie.</p>

Activité proposée

Le professeur élabore au préalable un schéma récapitulatif des notions importantes qui seront abordées pendant la séance. Les étiquettes du schéma sont distribuées dans le désordre en début de séance. Elles sont découpées par les élèves.

Au fur et à mesure des activités impliquant les élèves, situation déclenchante permettant d'identifier une problématique sans s'attaquer à sa résolution, situation problème qui s'attache à résoudre le problème, le schéma organisé final se construit petit à petit. De courts moments de réflexion sur ce schéma sont proposés régulièrement au cours de la séance.

Si le contenu de la séance n'est pas trop dense, la réflexion sur le schéma peut se faire en une seule fois en fin de séance.

Intérêts

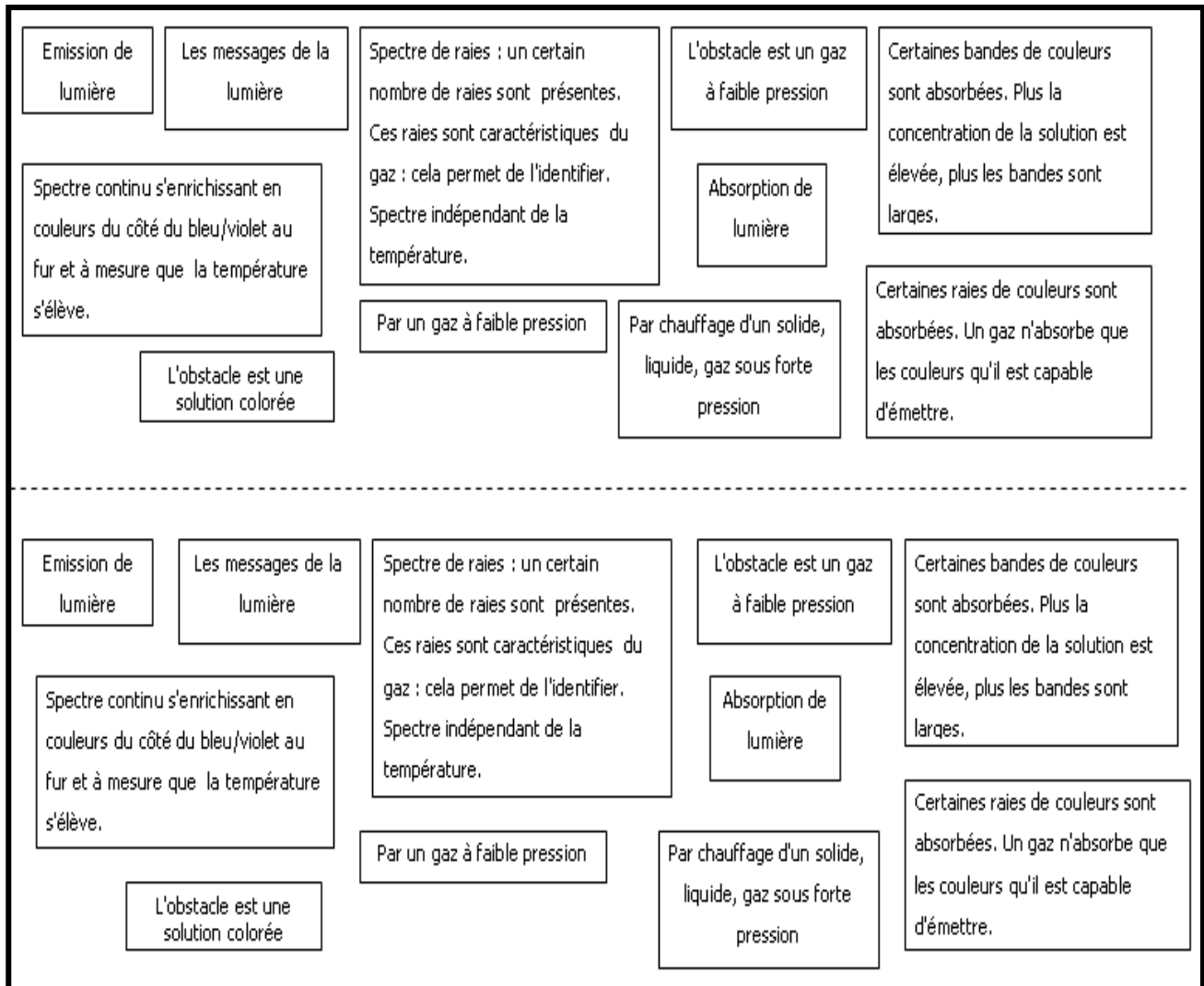
Intérêts pour tous	Intérêt capital pour le dyslexique
Le contenu du cours est assuré pour tous. Une démarche active pendant la séance permet de s'approprier le contenu. L'attitude est active sur ce contenu distribué, contrairement au cours copié ou photocopie distribué en fin d'heure.	L'élève dyslexique n'est pas en double tâche et peut se consacrer à la tâche de haut niveau : réflexion sur le fond. Pas de marginalisation de l'élève dyslexique
L'activité n'est pas dévoreuse de temps.	Le temps libéré permet de commencer à mettre en œuvre des stratégies mnésiques.
Le travail de mémorisation commence pendant la séance : organisation des contenus, favorisant les liens logiques. La carte heuristique constitue en elle-même un plan de récupération, basé à la fois sur l'image et sur l'organisation. Le schéma est personnalisable à volonté, en rajoutant tous les indices de récupération que l'on souhaite : images, moyens mnémotechniques, formules, histoires...	L'élève dyslexique est accompagné dans son travail de mémorisation. Le principe de cet accompagnement est de rendre transparentes les stratégies mnésiques. Le travail de mémorisation commence en cours et l'élève est guidé par le professeur.
L'orthographe des mots techniques est assurée, en matière de trace sur le cahier. Cela ne veut toutefois pas dire que l'élève se l'est appropriée.	La constitution du schéma étant un acte concluant une activité ou une sous-activité, on aura pu faire porter un travail préalable sur la musique du mot et son sens avant d'aborder la forme orthographique.
Cette activité en fin de séance constitue un rituel de fin d'heure.	Ce travail de retour sur le contenu de la séance est essentiel en matière de mémorisation. Il permet de faire le tri entre l'essentiel et l'accessoire. Les élèves dyslexiques sont souvent en difficulté dans ce domaine. Pour eux, tout est essentiel, surtout ce qu'ils ne comprennent pas.

<p>Elle constitue également un rituel de début d'heure pour l'heure suivante : les étiquettes découpées sont distribuées aux élèves, ils doivent reconstituer l'enchaînement logique. Il est également possible et plus facile à gérer d'un point de vue « logistique » de distribuer le schéma récapitulatif avec des cases vides à compléter.</p>	<p>Mobiliser ses connaissances en début de séance, se concentrer le plus rapidement possible sont indispensables pour l'élève dyslexique. Ses capacités d'attention étant parfois limitées, il faut les utiliser au mieux, en particulier lors de la première période de grande écoute : les vingt premières minutes d'une séance de 40, d'après une étude canadienne David Sousa.</p>
<p>Au fur et à mesure des séances, on conduit vers l'autonomie de restitution : étiquettes à trous à compléter en même temps qu'on les organise le schéma vide est distribué : il faut compléter les étiquettes mais leur disposition spatiale constitue un plan de récupération</p>	<p>Jalonner le travail de mémorisation par des étapes au début faciles, rappels très indicés, puis de plus en plus difficiles, pour se rapprocher du rappel simple, permet à l'élève dyslexique de se rendre compte qu'il est capable d'apprendre.</p>

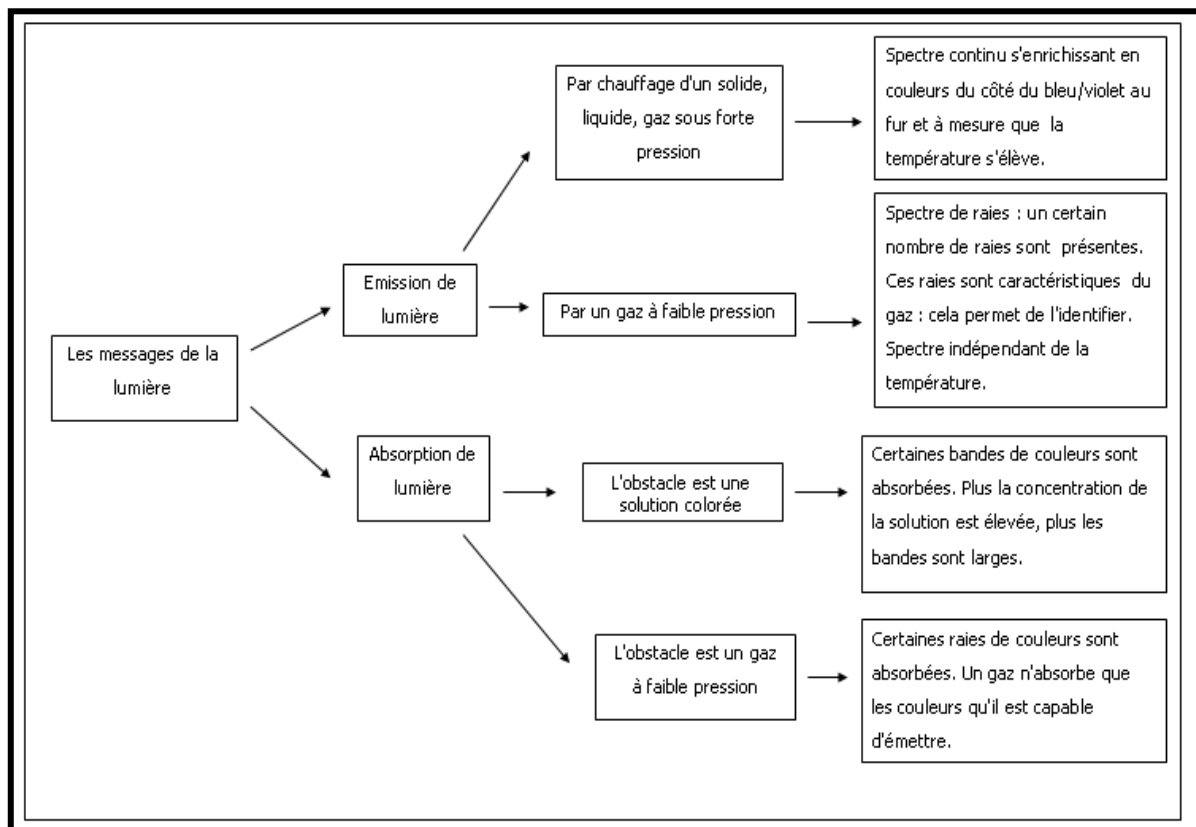
Exemple

Séance de seconde générale et technologique consacrée aux messages de la lumière. La séance consiste en une série de manipulations permettant d'étudier deux façons d'émettre de la lumière, de différencier ces deux façons en comparant les caractéristiques de la lumière produite. Un deuxième aspect est abordé : celui de l'absorption de lumière par une substance.

- ✓ **Étiquettes dans le désordre (en double exemplaire pour limiter le nombre de photocopies...)**



✓ Schéma organisé en fin de séance



Les élèves ont l'habitude de cette structure de schéma : titre du chapitre, parties, sous-parties, détails.

L'intérêt est ici par exemple d'insister sur le fait qu'une absorption se fait par un obstacle : les deux sont liés. Un élève a eu l'idée de jouer sur la proximité sonore des deux mots pour les relier systématiquement : **obstacle** et **absorption**. Cela permet de créer des automatismes. En exercice, si on parle d'absorption, il faut chercher l'obstacle et si on parle d'obstacle, il faut s'attendre à un phénomène d'absorption.

Si l'on souhaite utiliser cet outil comme un véritable outil de mémorisation lors d'une longue période, il faut veiller à créer des étiquettes de taille équivalente pour que le classement et l'organisation se fasse bien sur le sens du contenu plutôt que sur des souvenirs de position des grandes étiquettes par rapport aux plus petites...